Journal des africanistes

77-1 (2007)
Varia

Philippe Laburthe-Tolra

# MERLIN, Pierre et Odile MERLIN, 2005 *Ingénieur en Afrique 1938-1961* (Préface de SECK Assane), Paris, Karthala, 228 p.

**Avertissement**
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Philippe Laburthe-Tolra, « MERLIN, Pierre et Odile MERLIN, 2005 *Ingénieur en Afrique 1938-1961* (Préface de SECK Assane), Paris, Karthala, 228 p. », *Journal des africanistes* [En ligne], 77-1 | 2007, mis en ligne le 04 décembre 2007, consulté le 25 avril 2013. URL : http://africanistes.revues.org/1912

Éditeur : Société des africanistes
http://africanistes.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://africanistes.revues.org/1912
Document généré automatiquement le 25 avril 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
Tous droits réservés

**Philippe Laburthe-Tolra**

# MERLIN, Pierre et Odile MERLIN, 2005 *Ingénieur en Afrique 1938-1961* (Préface de SECK Assane), Paris, Karthala, 228 p.

Pagination de l'édition papier : p. 171-173

1 À un moment où trop de jeunes tendent à confondre colonisation et esclavage, il est important, comme l'écrit l'ancien Ministre sénégalais de l'Education Assane Seck, de distinguer entre les expatriés qui gagnaient l'Afrique uniquement en vue du profit éventuel et de l'exploitation, et ceux qui y partaient pour vivre déjà la fraternité des peuples et la rencontre des cultures.

2 Le cas des époux Merlin en fournit un témoignage éclatant. Il faut tâcher de lire ensemble les deux parties qui constituent le livre, en établissant le parallèle entre la première partie, le rapport de l'ingénieur Pierre, ancien élève de l'X et des Ponts, objectif, quoique pétri d'humanité, et la seconde partie de l'ouvrage, le contrepoint offert par l'épouse, qui sera mère de neuf enfants, Odile : elle sait nous faire partager ses tribulations, l'intimité de la famille, ses relations amicales, dans un style de grande qualité littéraire, simple mais plein de charme.

3 Chacun de leur côté, tous deux ont ressenti le coup de foudre pour l'Afrique tout jeunes, à l'Exposition Coloniale de 1931. A la sortie de l'Ecole Polytechnique, Pierre a demandé le service des Ponts et Chaussée coloniaux ; il s'ennuie au Ministère, se marie en novembre 38 avec Odile Langer et s'embarque avec elle le mois suivant pour Dakar, d'où il est envoyé à Saint-Louis. Ils optent le 1er avril 1939 pour Kaolack, port important sur le fleuve Sine, mais dont le climat torride décourage les volontaires. Responsable des Travaux Publics, Pierre a en charge routes, ports, aérodromes, alimentation en eau, assainissement, électricité, construction de bâtiments administratifs et de logements de fonctionnaires, sur un immense territoire, jusqu'à la frontière de Guinée et du Mali actuel.

4 Pour ce missionnaire du développement, dans toute l'AOF, le problème majeur était et va rester l'eau : pour certains villages le puits le plus proche était à 10 kilomètres : les femmes y partaient à l'aube et en revenaient vers midi avec un seau de 20 litres sur la tête. Des forages atteignirent la nappe du Maestrichtien, à 250 mètres de profondeur. L'eau est également nécessaire à ceux qui travaillent par 50° à l'ombre – 10 litres par jour (p. 30) – ainsi qu'une nourriture plus abondante pour les manœuvres africains (31) qui fournissent le même rendement qu'en France quand ils mangent à leur faim, et dans une ambiance amicale animée par un agent compétent plein de dynamisme et de cœur, comme le jeune Jules Roland.

5 Pierre rentre en France en 1942, manque d'y mourir de dysenterie amibienne tandis qu'Odile accouche de son 3° enfant. Il connaît la Libération à Tours en août 1944, mobilisé sur place pour refaire les ponts. Odile retrouve ses deux frères aviateurs qui avaient rejoint de Gaulle dès 1940 et ont fait toute la guerre aérienne ; elle met au monde son 5° enfant en 1945 et la famille repart en avion pour Dakar en février 1946. Pierre va être chargé de l'aménagement de la presqu'île du Cap Vert, c'est-à-dire de l'infra-structure de la ville de Dakar, à commencer par l'eau, qui n'arrivait parfois qu'une heure par jour dans les robinets. – à Conakry et Abidjan, deux heures par jour à la même époque. Aidé par les crédits du FIDES, il eut recours aux méthodes les plus modernes (p. 44) pour la recherche de l'eau, avec le concours de supérieurs et collaborateurs de premier ordre, comme Jean Archambault, ou Roger Lantenois.

6 Pierre fut finalement chargé de l'hydraulique pour toute l'AOF : il eut alors à lutter contre l'exemple algérien, où l'irrigation n'avait été conçue qu'au service de colons déjà aisés. En AOF, il voulait satisfaire avant tout aux besoins et aux aspirations de la masse des Africains (pp. 48-50), en améliorant leur qualité de vie pour l'alimentation, la boisson, l'hygiène, la santé, dans une Fédération de l'Afrique de l'Ouest dont la superficie était huit fois celle de la France, peuplée alors de 20 millions d'Africains à qui fournir « l'eau de chaque jour », et d'un peu plus de 20 000 « expatriés ». Grâce au FIDES, il recruta cent techniciens

français (ingénieurs, hydrologues, chefs puisatiers, etc.) s'adressant aux écoles hydrauliques et électrotechniques de Grenoble, de Toulouse, étudiant leurs rapports écrits et s'attachant à leurs qualités humaines, essentielles pour les relations avec le pays. Certains Africains sont cités ici, commis d'ordre, dessinateur, etc. Un jour, au Sénégal, un nouvel ingénieur français venu d'Algérie met un panneau annonçant que les places à l'avant de la camionnette sont réservées aux Blancs. Pierre Merlin le mute immédiatement en Côte d'Ivoire, lui annonçant qu'il sera licencié au prochain signe de racisme (p. 55).

7 La vie des agents était souvent austère : beaucoup habitaient seuls en brousse une case en banco, sans téléphone ni électricité, s'éclairant d'une lampe-tempête, buvant l'eau filtrée du puits voisin ; quelques-uns devaient nager deux cents ou trois cents mètres pour lire la hauteur d'eau sur une échelle de crue (p. 62). Vie fatigante, mais passionnante qui fut pour certains « la plus belle des vies ». Pierre regrette les petits avions Héron de 14 places à parfaite visibilité, qui volaient à basse altitude en permettant de splendides observations.

8 À Dakar, il prévoit l'effondrement du Plateau et réussit à le faire stabiliser (p. 69). Il analyse la raison de l'inondation de Nouakchott fin 1950 et prédit comment éviter l'assèchement du Sahel, d'où son livre *l'Afrique peut gagner.* Il sait briser les monopoles et faire baisser les prix (pp. 86-89). Mais mains projets doivent être abandonnés lors des indépendances (p. 101, 118). Noyau de la future Université du Bénin, le centre d'enseignement supérieur de Porto-Novo fut créé en 1962 dans les bâtiments neufs délaissés de la mission de l'Ouémé. Mais auront œuvré les clubs de rencontre créés par les Merlin là comme à Dakar (pp. 137-8). Il faut lire tout le bilan de ce chap. 8, que conclut la naissance d'arrières petits-enfants métis (p. 153)… Que d'amour pour l'Afrique ! Seul regret : manquent une table des cartes, schémas et photographies, et un index. Tous les jeunes devraient lire ce bilan à la fois objectif et émouvant.

---

***Pour citer cet article***

Référence électronique

Philippe Laburthe-Tolra, « MERLIN, Pierre et Odile MERLIN, 2005 *Ingénieur en Afrique 1938-1961* (Préface de SECK Assane), Paris, Karthala, 228 p. », *Journal des africanistes* [En ligne], 77-1 | 2007, mis en ligne le 04 décembre 2007, consulté le 25 avril 2013. URL : http://africanistes.revues.org/1912

Référence papier

Philippe Laburthe-Tolra, « MERLIN, Pierre et Odile MERLIN, 2005 *Ingénieur en Afrique 1938-1961* (Préface de SECK Assane), Paris, Karthala, 228 p. », *Journal des africanistes*, 77-1 | 2007, 171-173.

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---